

Un été dangereux



À gauche Ernest Hemingway et Antonio Ordoñez et dans un avion Luis Miguel Dominguín, Ordoñez et Hemingway © DR

Il y a soixante ans l'été taurin était *dangerous* en anglais, dangereux en français, *sangriento*, sanglant en espagnol et «de coca cola» pour le sarcastique Luis Miguel Dominguín. Hemingway devait pour *Life* et en 10.000 mots selon la commande rapporter le «duel» taurin de l'été 59 entre Luis Miguel Dominguín et son beau frère Antonio Ordoñez.

«**Duel**» où il prendra nettement le parti d'Ordoñez. Hemingway s'approprie Ordoñez. Parlant de lui il dit souvent «nous» comme un valet d'épées. À sa mort en 61 *Life* publiera une lettre où l'écrivain s'excusait d'avoir été partial par rapport à Luis Miguel. À l'origine Dominguín avait les faveurs d'Ernest. Mais un jour, autour d'une piscine à La Havane, excédé par la prétention d'Hemingway à lui donner des conseils, à vouloir qu'on l'appelle Papa, à ne parler que de lui et à raconter combien de coups il avait tiré avec sa femme Mary, il le mouche avec sa particulière insolence : «don Ernesto vous pouvez parler de tout ce que vous voulez et me donner tous les conseils qui vous plaisent mais ne parlez pas de toros parce que vous n'en avez aucune idée». Douche froide. En 59, Hemingway pris par son sujet et son contrat, il était payé au mot, en tombera 120.000 de mots que la revue raccourcira à 70.000 avant que A. E Hotchner, écrivain, éditeur, ex-joueur de base ball, ami d'Ernest ne le ramène à 45.000 pour la publication du reportage dans un livre que son auteur aura beaucoup de mal à terminer. Le 18 avril 61 il téléphonait à Hotchner. «Hotchner, je ne peux pas achever le livre. Je ne peux pas. Tu me comprends. Je ne peux pas.» Il souffrait de troubles psychiques. Il avait été interné. On lui avait fait des électrochocs. Le texte va faire grincer les dents des Espagnols quand, en 1960, *Life* le publiera dans son édition espagnole. D'abord l'écrivain y disait du mal de Manolete qu'il n'a jamais vu toréer. Il racontait que beaucoup des toros à son époque étaient *afeités* et qu'il était «un grand torero avec des trucs bon marché», qu'il les faisait parce que les gens le lui demandaient et qu'il toréait devant un public ignorant qui aimait être dupé. Sur l'emploi du mot «truc» Hemingway se défendra. Pour lui ce n'était pas forcément péjoratif. Dans son reportage il utilise *truco* à propos d'un *desplante* de Luis Miguel. Évoquant Chicuelo II il en rajoutait une couche sur Manolete affirmant que Chicuelo II toréait de dos en regardant le public pour que les gens se souviennent de Manolete dont le mythe, la tragédie et le souvenir hantaient l'Espagne. Réaction offusquée de l'écrain Guillermo Sureda dans le *Diario de Mallorca* du 25 novembre 1960 : «on ne peut pas parler de Manolete avec légèreté comme le fait le célèbre prix Nobel. Manolete n'a jamais toréé de dos. Hemingway ne

sait absolument rien du *toro* de Manolete... Manolete, *mister* Hemingway, ne méritait pas ça.» Deuxième grief. Hemingway est un couillon. Il a pris pour une «lutte à mort» un montage commercial organisé par Domingo Dominguín frère et *apoderado* de Luis Miguel à partir d'une pseudo rivalité. D'ailleurs c'est l'autre frère de Luis Miguel, Pepe, qui s'occupe des affaires d'Ordoñez. Hemingway se serait fait couillonner comme un Américain.

D'ailleurs les deux «rivaux» n'ont cet été-là toréé ensemble que dix fois dont quatre fois en *mano a mano* : à Valencia le 30 juillet où Dominguín recevra d'un *toro* d'Ignacio Sanchez un gros coup de corne ; à Malaga le 14 août où le *mano a mano* avec des *toros* de Juan Pedro Domecq est pléthorique, 10 oreilles 4 queues, 2 pattes ; à Ciudad Real le 17 août où Ordonez 5 oreilles, 2 queues, 1 patte, est «terrible» selon Alfonso son frère. Une course où, pour le remercier de lui avoir appris quelques éléments du base ball, Ordoñez avait fait défiler au *paseo* l'ami Hotchner qui quasiment s'évanouira quand Juan de la Palma frère et banderillero d'Antonio lui proposera d'aller planter une paire de banderilles. Dernier *mano a mano* le 15 août à Bayonne où Hemingway dans le *callejon*, traînait un seau plein de glace et de bouteilles. Ordoñez y coupera 6 oreilles et 1 queue à des «veaux *afeités*» de Carlos Nuñez sous les yeux de Lauren Bacall maîtresse de Luis Miguel mais que selon certains Ordoñez convoitait aussi.

À Malaga, où il souffrait déjà de paranoïa, d'hallucinations et de pertes temporaires de conscience, Hemingway se baladait dans la contre-piste en distribuant du vin rosé à ses connaissances et amis. Qui, de peur qu'un *toro* saute et l'encorne, le mettaient, malgré ses protestations, dans un *burladero*. Après la course ses proches avaient décidé de le faire interner dans un sanatorium du Minnesota spécialisé en maladie mentale. Dans *Cuando suena el Clarin* publié en 1961 et dit-on suggéré par Luis Miguel, le fameux critique Gregorio Corrochano tombe sur Ernesto en le traitant de vautour : «La mort attire le vautour. Il rassasie sa glotonnerie avec elle. L'homme aussi est attiré par la mort et il spéculé là-dessus. En cela le vautour et l'homme se ressemblent.

Le reportage sur l'été est un feuilleton irrévérencieux et tendancieux avec Manolete mort.» Lui ne pense pas qu'Hemingway a été abusé par le faux duel mais qu'il a exagéré l'importance de la rivalité Dominguín Ordoñez par une sorte «d'idéalisme quichottesque». Il l'accuse de faire de la mort un «tremendisme spéculatif, un suspense, une petite figure littéraire». D'où parle Corrochano comme rabâchent les perroquets lacaniens et socio-discursifs ? Il parle du côté de Dominguín. Il est un ami de la famille et originaire comme elle de la région de Tolède. C'est

à la demande de Luis Miguel qui, depuis la parution de *El verano sangriento*, a une dent contre Ernest, qu'il est venu un soir à Somosagua, propriété du torero, lire l'extrait de son livre où il attaque l'écrivain. Corrochano évoquait Hemingway rodant dans les contre-pistes à la recherche de tragédies à écrire. Il disait, visant l'écrivain, que le sang pour le sang, la tragédie pour la tragédie, le drame pour le drame « ce n'est ni toréer, ni de l'art, ni de la beauté ».

De son côté, Dominguín qui jugeait le récit d'Hemingway comme « de la littérature bon marché » encourageait ses amis écrivains à le démolir. Corrochano est aussi un ardent franquiste, fondateur du journal *España* et ne supporte pas les aficionados étrangers qui, comme Hemingway, ont aidé la République. Pas de rivalité entre les deux beaux-frères ? Évidemment que si. Pour Alfonso Ordoñez, oui, bien sûr, l'été était dangereux, oui les deux se tiraient la bourre. D'abord parce que tout naturellement chaque torero quel qu'il soit veut supplanter l'autre ensuite parce que ces deux-là, même s'il peuvent voyager ensemble, ont chacun un ego disproportionné, qu'ils se provoquent sans cesse et jusqu'à se taper dessus devant témoins selon le témoignage récent (2008) d'un membre de la famille Dominguín.

17 août 59. Au soir du *mano a mano* de Ciudad Real Luis Miguel et les siens dînent à La Rana Verde d'Aranjuez. Paf, ils voient débarquer Ordoñez et sa bande. Qui s'installent à une autre table. Luis Miguel boite. Il n'est pas remis du coup qu'il a pris à Malaga, a encore les points de la cornade de Valencia, pense déclarer forfait pour son prochain combat avec Antonio à Bilbao. Entendant Ordoñez et ses acolytes fêter bruyamment le succès de l'après-midi il décide que oui, il ira, malgré sa jambe qui lui fait mal, se mesurer à lui à Bilbao où il prendra un coup de corne dans le ventre. Peter Viertel ami de Luis Miguel, ancien agent secret américain, voyait dans Ordoñez un « Luis Miguel plus triste et sans joie ». Origine du conflit : Luis Miguel qui a offert à Antonio une Cadillac pour son mariage avec sa sœur Carmina n'a pas supporté qu'Ordoñez, d'abord chapeauté par le clan Dominguín file, en 1956, avec l'homme d'affaire taurin Camara en déclarant qu'il « voulait chercher de la propreté » et que les Dominguín l'avaient trompé. Ils ne se parlaient plus. Sur son lit de mort, Domingo père de Luis Miguel demandera à son fils de se réconcilier avec Antonio. Luis Miguel lui répondra : « papa, pour moi c'est non ». Domingo avait insisté. Luis Miguel s'était incliné ; si ça pouvait le tranquilliser, d'accord. Et avec son frère Domingo il avait mis en place cette rivalité qui était



Ordoñez et Dominguín © DR

certes un montage mais fondé sur l'agressivité entre eux. Ordoñez ne pensait pas qu'il y aurait des confrontations directes en *mano a mano*. Ça ne l'arrangeait pas financièrement. Il disait : « nous gagnons plus en toréant chacun de notre côté ». Fausse idée. La campagne de 59 rapportera beaucoup à Ordoñez en termes d'argent et de réputation.

L'entourage de Luis Miguel balançait sur Antonio. Son ami le lilliputien don Marcelino qui portait des culottes courtes et fumait de gros cigares tapait sur Ordoñez. Il expliquait du haut de sa taille de gamin de 8 ans qu'Ordoñez était un envieux qui ne supportait pas la réputation et la maîtrise de Luis Miguel. Et que Luis Miguel dominait des *toros* qu'Ordoñez aurait laissé rentrer vivants au toril. De son côté Luis Miguel suggérait qu'Hemingway était attiré homosexuellement par Ordoñez comme il l'avait été par son père Niño de la Palma. Bref qu'il était un *crypto maricon*, plus « un prix Nobel du plan Marshall » (l'aide économique des États-Unis à l'Espagne, NDLR) « et qu'il écrivait sur la corrida pour plaire aux grosses Américaines ».

Il y a quelques années Curro Romero qui toréait en 59 déclarait à l'écrivain Antonio Burgos que ce fameux été « avait à peine été un été et n'était pas du tout sanglant ». Les pharaons ont la mémoire courte ou momifiée. Ordoñez, coups de corne à Aranjuez, Palma, Dax. Luis Miguel, coups de corne à Valencia, Malaga, Bilbao. Celui de Valencia, fort, dans l'aine. Le chirurgien Tamames inquiet : « si ça tourne en péritonite, il peut mourir en 48 heures ».

Il le dit au torero. Réponse : « si d'ici là je ne suis pas mort, je serai dans deux jours à Malaga pour le *mano a mano* avec Ordoñez ». L'été dangereux de 59 s'est fini par une *bronca*. Celle de Carmina sœur de Luis Miguel, épouse d'Antonio. Elle en a marre de leurs conneries : « je ne peux plus supporter ces bagarres continues, ces *brincas* que vous organisez, ces coups de corne. À vous, à ma famille je vous dis la même chose. Antonio, si ça ne change pas, je te quitte. »

En 60 Ordoñez retourne avec Camara, Luis Miguel s'arrête et, chez lui à Ketchum, Hemingway commence à regarder avec insistance son W&C Scott double canon calibre 12 avec quoi l'année suivante, le 2 juillet à six heures du matin, coup de feu en pleine tête « comme on dynamite un rocher » écrira Blondin. Réaction d'Ordoñez : « Papa est parti. C'est mieux pour lui. » À Pampelune, en compagnie de l'actrice Alexandra Steward et d'Orson Welles, il lui fera dire une messe dans l'église de San Fermin. Belmonte, quand il apprendra le suicide d'Hemingway, n'aura que deux mots : « bien joué ! ». Lui se tuera neuf mois plus tard.

Prochaine parution le 15 août 2019.

Hemingway par Semprun. « Il connaissait l'univers de la corrida en profondeur. Pour tous les Espagnols qui s'occupent des courses des taureaux, sur le plan critique ou théorique, Hemingway est un auteur qui compte. On peut, au nom d'on ne sait quel chauvinisme affirmer qu'un étranger ne peut pénétrer l'âme de la corrida. C'est absurde. Hemingway n'a rien à voir avec les nombreuses espagnolades écrites sur elle. Hemingway était quelqu'un dont on guettait les réactions... Il arrivait même à certains chroniqueurs taurins de préciser en cours d'article : « j'ajouterais que Hemingway ne sembla guère apprécier tel *toro*... ».

Infos. Ferrera devrait affronter en solo 6 *toros* de 6 élevages lors de la feria d'automne à Madrid. Roca Rey, hernie discale aux vertèbres C6 et C7 envisage un retour à Ronda le 31. Bilbao, un seul candidat à l'adjudication des arènes de Bilbao : celui de toujours. La famille Chopera et le Mexicain Baïlleres.

À la porte. Virées de la présidence de Malaga : Ildelfonso del Olmo et surtout Ana Maria Romero réputée pour son exigence lors de la reconnaissance des *toros* et pour l'attribution des trophées. L'an dernier l'association des organisateurs de corridas, l'union des matadors, le syndicat des banderilleros et picadors jusqu'au groupement des valets d'épée avaient demandé, en vain, à la Junta de Andalucía, leur démission. L'Union des présidents de corridas avait protesté. C'est, avec le changement politique à la tête du gouvernement andalou, chose faite cette année. Le lobby taurin a gagné. Morante s'en est réjoui lors de la présentation mercredi de la corrida de re-inauguration de la Malagueta du 14 (Morante, Ponce, Conde et *toros* de Juan Pedro Domecq). « La grande nouvelle ce n'est pas la nouvelle *plaza* mais que les présidents ont changé. » Pour Malaga, Morante souhaite « un *toro* approprié ».

Succès. Huelva. JEUDI 1^{er}. El Cid coupe les 2 oreilles de Rebaja *toro* de Cuadri honoré d'une *vuelta* posthume. VENDREDI, Perera 2 et 2 oreilles. SAMEDI Pablo Aguado, 2 oreilles. DIMANCHE, **Soustons**, El Rafi 1 et 1. MARDI, **Châteaurenard**, Roman Perez 2 et 1 oreille. *Vuelta* au *toro* Gargantillo de La Quinta. *Mayoral a hombros*. Villeneuve-de-Marsan, Ruben Pinar, 2 oreilles.

Fifres. C'est Castilla qui a eu l'idée. La corrida du 10 août aux **Saintes-Maries-de-la-Mer** sera un hommage à la Provence et à la Camargue. Sébastien Castilla a envoyé aux autres toreros, Thomas Joubert et Juan Leal des échantillons de tissu provençal pour se faire faire leurs habits de lumières. Sébastien Castilla, Thomas Joubert et Juan Leal affronteront les *toros* de Gallon, Blohorn, Margé, Cuillé, Piedras Rojas, Los Galos. Affiche de Claude Viallat.

Programme. SAMEDI, **Aubais**, *tienta* sur le plan. *Toros*, La Lauze. Toreros, Chinito, Swan Soto, Diamante Negro, Mehdi Savalli et les écoles taurines. Musique et apéro offert. DIMANCHE, **Millas**, novillada-concours. *Toros*, H. Yonnet, Turquay, Jalabert, C. Yonnet, Malaga, Sainte-Cécile. Toreros : Maxime Solera, Antonio Grande, Miguel Aguilar. MERCREDI 14 août, **Bayonne**. Corrida goyescque. *Toros*, Pedraza, Torrestrella, Puerto de San Lorenzo. Torero, Daniel Luque (solo).